



HAL
open science

La politique culturelle et idéologique américaine en Europe pendant la guerre froide

Pierre Grémion

► **To cite this version:**

Pierre Grémion. La politique culturelle et idéologique américaine en Europe pendant la guerre froide. La Lettre de la Maison Française d'Oxford, 1996, 3, pp.87-92. hal-02614253

HAL Id: hal-02614253

<https://hal.science/hal-02614253>

Submitted on 2 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Forum

Intelligence de l'anticommunisme

La politique culturelle et idéologique américaine en Europe
pendant la guerre froide ¹ Pierre GRÉMION

Pierre Grémion effectuait lors de cette conférence une première présentation de son livre, *Intelligence de l'anticommunisme. Le Congrès pour la liberté de la culture à Paris. 1950 - 1975*², publié en février 1995. Le Congrès pour la liberté de la culture était au départ une tentative pour organiser des écrivains, des intellectuels, des hommes politiques sociaux-démocrates ou libéraux qui avaient en commun leur anti-stalinisme puis leur anti-communisme.

Il s'agissait dans cet ouvrage de faire découvrir un domaine ignoré par la sociologie politique, à savoir la politique culturelle et idéologique américaine en Europe. A l'origine de cette recherche, une allusion dans la revue *Survey* au "Congress for cultural freedom". Ne sachant pas de quoi il était question, Pierre Grémion s'est mis en quête de documentation pour s'apercevoir que rien n'avait été fait sur le sujet. Le livre s'est donc construit tel un puzzle où l'auteur assemblait différentes informations émanant d'archives et d'interviews.

L'expression, "l'intelligence de l'anticommunisme", à laquelle le titre du livre fait référence, met en évidence les différentes facettes du sujet : elle peut en effet être entendue dans son sens le plus simple qui est celui de la compréhension de l'anticommunisme ; elle peut également signifier que des gens très intelligents, tels que I. Silone, A. Koestler ou R. Aron appartenaient à cette organisation et que l'intelligence n'était donc pas d'un seul côté ; cette notion peut ensuite être vue en termes de ressources, c'est-

¹ Conférence donnée par Pierre Grémion, directeur de recherche au CNRS, Centre de sociologie des organisations, Paris (Maison Française d'Oxford, 3 novembre 1995).

² Cf. Pierre GRÉMION, *Intelligence de l'anticommunisme. Le Congrès pour la liberté de la culture à Paris. 1950- 1975*, Fayard, Paris, 1995.

à-dire que cette organisation fait l'analyse critique du totalitarisme soviétique (séminaires, revues...) ; elle peut enfin être prise dans le sens anglo-saxon qui est celui du renseignement. En effet, la politique culturelle et idéologique américaine a mêlé philanthropie et renseignement (fondations fonctionnant avec de l'argent des services de renseignements).

Le Congrès pour la liberté de la culture va petit à petit se développer et ses lignes d'action se préciser. Il s'inscrit tout d'abord dans une orientation politique globale qui est relativement simple à caractériser : le monde libre contre le communisme en Europe. On retient trois dimensions importantes : le soutien apporté à des intellectuels libéraux, notamment dans des pays, comme la France et l'Italie, où le Parti communiste est fortement implanté ; l'appui aux partis sociaux-démocrates face aux partis communistes, d'un côté, et aux partis démocrate-chrétiens de l'autre ; l'aide enfin aux émigrés de l'est et aux intellectuels libéraux de pays autoritaires, tels que le Portugal ou l'Espagne.

La cible d'une organisation comme celle-ci est moins le communisme que le progressisme où l'on trouve des philo-communistes, c'est-à-dire des "paras". Il s'agit de combattre des mouvements qui exercent une réelle attraction sur les intellectuels occidentaux. C'est, par exemple, le neutralisme. En France, une des premières tâches du Congrès a été de s'opposer à l'influence des organes de presses neutralistes qui ont été très importants dans la décennie 1950. Au Moyen-Orient, le danger est l'attraction du nassérisme qui représente une sorte de nationalisme progressiste. Dernier exemple, le castrisme qui exerce une réelle attraction de par son romantisme révolutionnaire.

A l'intérieur de cette structure globale, s'est ensuite posé le problème du choix d'une ligne d'action. *Le Congrès pour la liberté de la culture* naît en juin 1950 à Berlin dans la zone d'occupation américaine. A l'origine, une réunion est organisée durant huit jours par une revue, *Der Monat*, créée en 1948 dans l'orbite des services culturels de l'armée américaine. Il s'agit de répondre à un congrès des écrivains panallemands organisé dans la zone d'occupation soviétique. Le premier *Congrès pour la liberté de la culture* a également reçu un appui très fort de la social-démocratie allemande, notamment dans les villes de Berlin et de Hambourg.

Cette manifestation réunit une centaine d'écrivains, de journalistes et d'hommes politiques qui s'interrogent sur la façon de résister au communisme. On y trouve des intellectuels qui ont été proches des milieux communistes dans les années trente, tels que Arthur Koestler, des fédéralistes européens ou encore des résistants antifascistes et antinazis. La réunion est un succès et l'on se demande quel type d'organisation mettre sur pieds. Faut-il chercher à créer un mouvement analogue à celui qu'organisent, à l'époque, les communistes (*Mouvement des partisans de*

la paix) ou faut-il constituer un réseau de gens influents ? Au bout d'un an, c'est finalement l'option d'un réseau transnational d'influence qui est retenue.

La concrétisation de cette deuxième option se fait à travers l'encouragement à des revues intellectuelles. L'action du *Congrès* en Europe se traduit par la publication de "revues-soeurs". Elles sont au nombre de cinq : *Der Monat*, la revue allemande qui est un peu antérieure au Congrès ; *Preuves* qui paraît en 1951, tout d'abord en tant que bulletin du Secrétariat International du Congrès dont le siège est à Paris, puis, huit mois après, en tant que revue à part entière sous la direction de F. Bondy ; *Encounter*, qui est basé à Londres, mais qui cherche, grâce à son lectorat à la fois britannique et américain, à créer des ponts entre les deux pays ; *Forum* qui paraît en Autriche à partir de 1953 et qui existera durant près de 10 ans ; *Tempo Presente* en Italie, dirigée par Ignazio Silone. Ce réseau de périodiques témoigne d'une orientation bien précise : promouvoir des revues qui ont une autonomie intellectuelle propre.

Le *Congrès pour la liberté de la culture* est dans un premier temps une organisation d'écrivains. Le passé de chacun d'entre eux (les liens qu'ils ont pu avoir avec les milieux communistes dans les années trente, par exemple) montre qu'on ne peut considérer cette organisation indépendamment d'un certain univers composé de structures telles que le *Pen-Club*. On peut également citer, en France, le *Comité national des écrivains* à la tête duquel se trouve Aragon et qui entretient des liens officiels avec d'autres organisations communistes d'écrivains et qui est bien évidemment antagoniste du *Congrès*. La *Société européenne de la culture* en Italie, d'obédience démocrate-chrétienne, ou le *Centre européen de la culture* animé par Denis Rougemont en Suisse font également partie intégrante de cet univers. Selon les pays, les conflits entre ces différentes organisations sont de nature variable.

Le *Congrès* est une organisation d'écrivains notamment parce qu'il échoue à devenir une organisation scientifique, malgré une tentative à Hambourg en 1953 où était réuni le "*Committee of Science of Freedom*" qui ne s'est jamais développé de manière importante. Le *Committee* était animé par Michael Polanyi.

Le *Congrès* connaît une deuxième étape dans son développement à partir de 1955 - 1956, période durant laquelle il tend à devenir un club de réflexion réunissant des libéraux et des sociaux-démocrates préoccupés par les questions soulevées par la société industrielle. La critique du système soviétique s'effectue alors de manière plus pragmatique qu'idéologique en montrant que les réponses apportées par les communistes n'étaient pas les bonnes et qu'elles étaient plutôt à chercher du côté du libéralisme ou de la social-démocratie.

Les événements en Hongrie représentent un véritable tournant dans l'histoire du *Congrès* : ils permettent de légitimer l'intervention américaine dans la vie culturelle européenne.

Le *Congrès*, au cours de cette période, va redévelopper ses activités notamment à partir de la Conférence qui s'est tenue à Milan en 1955, où est forgée une notion qui est celle de la fin des idéologies. Prenant acte de la fin du messianisme politique dans les sociétés européennes, on orientera la réflexion sur l'avenir de la liberté et de la démocratie. A ce moment-là, le centre de gravité du *Congrès* se déplace du pôle des écrivains à celui des penseurs sociaux. La composition du comité d'organisation des séminaires (R. Aron, D. Bell, E. Shils, B. de Jouvenel, Crossland) est très représentative de cette nouvelle orientation.

A travers le *Congrès*, s'opère une dissémination de l'influence grâce à un phénomène de ramifications (création de petites organisations locales) qui permet de compléter le réseau transnational. L'âge d'or du *Congrès pour la liberté de la culture* s'étend de 1955 à 1965.

En 1965, à la conjonction de plusieurs éléments (intervention des Etats-Unis à Cuba et au Vietnam), le déclin de l'organisation s'amorce. Un problème nouveau apparaît : la *CIA* finançait l'essentiel des programmes culturels à l'étranger. Le scandale éclate d'une manière très simple. Un parlementaire américain conduit une enquête sur les fondations comme moyen d'évasion fiscale. La presse s'empare de l'affaire et le *New York Times* effectue sa propre enquête. Le financement de la *CIA* étant mis en évidence, deux crises éclatent : la première, et la plus visible, affecte la revue *Encounter* ; la deuxième touche le *Congrès*. Il y a déstabilisation totale et la question qui se pose alors est celle de la poursuite ou non du programme.

C'est finalement la *Fondation Ford* qui reprend le financement. Dans un premier temps, il s'agit de sauver le *Congrès* en plaçant Raymond Aron à sa tête. Mais, après avoir accepté, Raymond Aron recule face à la désintégration croissante de l'organisation. C'est par conséquent une autre solution qui est trouvée, une solution minimale avec la création d'une *Association internationale pour la liberté de la culture* dont le président est le poète français Pierre Emmanuel. Un certain nombre de programmes sont encore mis en place de 1967 à 1972. Malgré le soutien de la *Fondation Ford*, l'*Association* ne trouvera pas de relais financier européen pour monter des programmes de grande envergure. C'est cependant sous l'égide de ce nouveau "Congrès" que sera mené un programme très important de 1966 à 1974 en direction de la péninsule ibérique, soutenant notamment certains groupes intellectuels portugais.

Le développement du *Congrès* en France et son inscription dans la politique et la vie intellectuelle française constituent un élément important dans l'histoire de cette organisation. Le rôle de Paris n'est en effet pas

négligeable puisque la capitale française est entre 1947 et 1956 un lieu de confrontation permanent.

On note ainsi l'intervention du département international de l'*AFL* (*American Federation of labour*) qui prend deux formes avec, d'une part, la création d'une centrale syndicale (scission CGT / Force Ouvrière) et, d'autre part, l'intervention sur le port de Marseille pour éviter la mainmise de la CGT sur le port. Paris est aussi le lieu de deux procès à retentissement international : le procès Kravtchenko / *Lettres Françaises* et le procès David Rousset / *Lettres Françaises*.

Les structures d'accueil du *Congrès pour la liberté de la culture* à Paris sont de nature très différente. Il regroupe d'une part des gens de gauche, proches de la SFIO (le journal *Franc-tireur*), d'autre part des personnes proches du RPF (la revue *Liberté d'esprit*).

De ce point de vue la revue *Preuves*, qui a été la principale réalisation du *Congrès* à Paris, présente une structure politique très intéressante. A sa tête, se trouvent des personnalités proches de la SFIO. Or, si la SFIO est sans conteste un parti très anticommuniste, celui-ci est alimenté par deux sources complètement contradictoires : d'un côté la tradition trotskiste, de l'autre, le pacifisme socialiste très collaborationniste pendant la guerre (Albertini). Une sorte de jeu étrange se joue entre *Preuves* et la SFIO car ces deux sources ne doivent jamais être explicites dans la revue qui perdrait alors sa légitimité.

Deuxième caractéristique de l'organisation en France : il n'y a pas de grand écrivain ex-communiste des années trente qui symbolise le *Congrès de la liberté de la culture*, mais il y a un grand intellectuel, Raymond Aron. A partir de 1955, Aron devient en France l'intellectuel symbole du *Congrès*. A partir de 1960, un de ses symboles au plan international.

On note l'importance intellectuelle de ce courant à travers toute une famille de revue : *Preuves*, *Liberté d'esprit*, *Contrat Social*, *Contrepoint*, *Commentaire*. A travers elles, on perçoit l'existence de tout un réseau puisque les mêmes personnes ont collaboré à plusieurs d'entre elles, l'existence d'un milieu à la fois extérieur au système d'influence de Sartre, aux catholiques de gauche d'*Esprit* et à la droite du type *Table ronde* ou *la Parisienne*.

Il est enfin intéressant d'étudier dans le cas de la France les phénomènes de ralliement ou de substitution qui se sont produits au sein de ce réseau. De 1949 à 1953, le *Congrès* réunissait tous les anticommunistes, puis, progressivement, s'opère une certaine décantation. Thierry Maulnier, par exemple, qui vient de *l'Action Française* et qui est à l'origine de la *Table Ronde* collabore de manière notable à *Preuves*. A partir de 1953-1954, il va être remplacé par Aron. A partir de 1956, un certain nombre d'écrivains qui autrefois étaient dans l'orbite d'Aragon ou de Sartre rallient

le *Congrès*. L'arrivée de J. Kennedy au pouvoir entraîne quant à elle une ouverture de l'organisation vers le centre gauche. On assiste également à une migration vers Aron d'historiens autrefois communistes (François Furet, Annie Kriegel).

En conclusion, est-ce que l'objectif que s'était donné le *Congrès pour la liberté de la culture* a été atteint ? En ce qui concerne le soutien à des individus, cela a été un succès (toutes les émigrations d'Europe de l'est). En revanche, si le phénomène du ralliement a été important dans le cas français, par exemple, cela n'a pas eu d'influences directes sur la vie politique. De plus, le changement d'attitude à l'égard du soviétisme ne viendra pas de ce milieu, mais de Soljénitsyne qui est tout sauf un libéral.

note bibliographique

Preuves, une revue européenne à Paris, choix de textes et notes de Pierre GREMION, postface de François Bondy, Julliard, 1989.

Peter COLEMAN, *The liberal conspiracy — The Congress for cultural Freedom and the Struggle for the Mind in Post War Europe*, The Free Press, 1989.